

LES 20 CURES DE L'ABBÉ HANON
TRAITEMENT AVEC SUCCÈS
Diable, Albumine, Rhumatisme, Goutte, Coeur, Fiebre, Anémie, Obésité, Entérite, Arterio-Sclérose, Estomac, Nerfs, Diabète, etc.

BIEN QUE DES PLANTES
NOTICE GRATUITE
Pharmacie CORBEAUX
11 bis, rue de Lannoy, Rix
et Lux

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

UN stock formidable
SANS COÛT
RENOUVELÉ
permet aux
CHAUSSURES DOLLY
30, Rue de Lannoy, 20
ROUBAIX
de vous offrir des
MODELES INEDITS
A DES PRIX
IMBATTABLES

Série A :
49 fr. - 59 fr.
69 fr.

ABONNEMENTS.....	Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00 ; 6 mois, 40.00 ; 1 an, 76.00
	France et Belgique.....	> 23.00 ; > 43.00 ; > 80.00
	Etranger: Tarif A.....	> 25.00 ; > 45.00 ; > 84.00
	— Tarif B.....	> 50.00 ; > 100.00 ; > 200.00

REDACTION.....	ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1006. Inter. 6
ANNONCES.....	TOURCOING.....	33, rue Carnot. Téléph. 37.
	LILLE.....	3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
	PARIS.....	13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 08.42.

UN DEUIL NATIONAL

FOCH!

La Mort, devant qui tous sont égaux, courbe sous sa loi fatale un homme qui réunissait en lui toutes les grandeurs, l'un des personnages les plus illustres de l'histoire de France et de toutes les histoires.

Au cours de la guerre formidable qui dressa une partie du monde contre l'autre, le génie de ce Français s'imposant aux Nations unies pour leur liberté, les conduisit à la victoire.

Dès lors, tous les peuples dont les armées s'étaient honorées d'obéir au maréchal Foch, partageront sa gloire avec la France qui en avait été le foyer.

Et plus tard, lorsque le temps aura fait son œuvre d'apaisement, c'est le monde entier qui admirera cette noble et sympathique figure comme il admire celle de Jeanne d'Arc, parce que l'une et l'autre, élevant au plus haut degré les vertus d'une grande race, font honneur à l'humanité.

Jeanne d'Arc! Il est permis de rapprocher du nom de la Libératrice celui du maréchal Foch qui la vénérât. A travers les siècles qui les séparent, nous voyons bien que la même loi les inspire: la Foi, la loi en la Justice suprême, la foi en la justice de la Cause française, la foi dans la Victoire.

Comme Jeanne d'Arc, Foch savait que dans la guerre ainsi qu'en toute chose, la victoire appartient finalement à l'esprit sur la matière.

Tout est agité le jour où, Maître suprême des armées, il fait passer dans l'âme de ses lieutenants et de ses soldats le courant électrique de la confiance qui rayonne de lui, de la confiance qui est sa loi, au même moment où Clemenceau, dans le nom sera dans l'histoire l'inséparable du sien, exerce la même action — nous allions dire accomplir le même miracle — sur le plan civique.

Foch a confiance en lui-même. Il connaît ses moyens. Mais nul n'est plus modeste et sait que son génie ne lui a été prêté que comme un talent à faire valoir. Il s'incline avec la simplicité du plus humble de ses soldats, devant le Maître qui a fait briller en lui une si magnifique intelligence.

Lui, Foch est toute simplicité, toute spontanéité, toute clarté. Il est plus Français que n'importe qui. C'est pourquoi l'âme populaire française se reconnaît en lui, le comprend, l'aime.

Notre reconnaissance envers sa mémoire, à nous, gens des frontières du Nord et du Nord-Est, qui a dérivé de l'enthousiasme par la Victoire, doit être plus grande encore que celle des autres Français. Le serions-nous encore sans lui?

A lui qui mettait au-dessus de tout le Devoir à un esprit tranquille dans l'éternité. Il a fait son devoir et de telle façon que des peuples entiers le bénissent.

La légende s'emparera du nom flamboyant du maréchal Foch. Jamais elle ne le rendra plus glorieux que l'histoire qu'il a faite.

A. T.

LETTRE DE BRUXELLES

Les deux courants du parti libéral

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles, 20 mars 1929.

Comment apprécie-t-on dans les milieux libéraux le discours-programme de M. Hymans au Conseil national du Parti libéral belge? Tout d'abord, l'unanimité approuve la déclaration d'après laquelle le libéralisme reste parti de gauche, qu'il n'abandonne rien de sa volonté d'être et de rester laïque et qu'il persiste à refuser aux catholiques tous droits nouveaux, étant entendu que les subsides scolaires aux écoles libres, par exemple, ne sont maintenus qu'à titre provisoire et en vertu de la trêve conclue depuis l'armistice.

Il en ressort nettement qu'à la première occasion, le parti libéral retirera ses subsides, provoquant ainsi une réaction désastreuse pour le pays et qu'il reprendra sa politique d'avant guerre basée sur l'antidémocratie dans tous les domaines. Même dès aujourd'hui il menace les catholiques d'un nouveau cartel avec le parti socialiste, si par leurs tentatives inadmissibles, les droites tendent ce pis aller indispensable pour résister à leurs tentatives d'asservissement confessionnel.

Cette déclaration est de « La Gazette de Charleroi », un des grands organes libéraux de la province. On retrouve la même note à Gand et à Liège. Dans cette dernière ville, comme à Bruxelles, il y a tout un groupe actif de libéraux qui n'admettent même pas la trêve proclamée et approuvée encore au Conseil national du Parti libéral et qui veulent la guerre anticléricale tout de suite.

Un des journaux de ce groupe critique et plaisante même M. Hymans sur ses « étonnantes explications ». Parfois, dit notre confrère, M. Hymans reconnaît que, dans son ensemble, l'opinion belge est à gauche, il justifie les répu gnances des libéraux qui ne veulent pas de cartel avec les catholiques et qui n'admettent pas le maintien des « décrets » au pouvoir. M. Hymans, fautes, ajoutent les radicaux, l'expression de l'opinion. Ils condamnent aussi chez M. Hymans, ce qu'ils appellent un changement de point de vue et d'appréciation de la question scolaire, c'est-à-dire sa tolérance et l'allocation de subsides.

Pour ces libéraux, l'Eglise doit-elle être hors de toutes les écoles; l'enseignement doit être exclusivement laïque. Ils reprochent même que « des chefs collectifs, ne cessent de saboter la majorité anticléricale, de courir les églises, de dénigrer, de dénigrer à rendre toute entente de leur part avec les libéraux absolument impossible. »

On est loin ainsi des paroles apaisantes prononcées par M. Hymans au Conseil national du Parti libéral. Sont-ils une fois, ceux qui pensent ainsi? Incontestablement. A Liège, le premier candidat libéral est de leur bord. Les démocrates chrétiens, ce qu'ils appellent pensent de même. A Gand « La Flamme Libre », un des plus considérables journaux libéraux n'hésite pas à appeler « jaunes » les démocrates chrétiens. A Anvers, les libéraux ont prêté quitter l'Administration de la ville plutôt que de céder sur la question scolaire. L'esprit du parti libéral est donc à gauche. La question est de savoir si la nuance temporaire et conciliatoire de M. Hymans portera et si le libéralisme belge tendra à l'unionisme national comme en 1920 ou au cartel anticléricale comme avant la guerre.

L'EXECUTION CAPITALE DE VANDREDEUIL

a eu lieu ce matin à Douai

Ainsi que nous l'avons annoncé, Léon Vandredreuil, qui y a un an jour pour tué sa femme, à Lille, dans des conditions particulièrement odieuses, expira son crime ce matin.

Le ministre français noir de l'exécution des Parisiens, amené pour la troisième fois à Douai depuis l'armistice, stationne aujourd'hui encore contre le quai d'embarquement des bestiaux, à la gare. Quelques curieux entourent la voiture et doivent à voix basse. Cette nuit, avant 3 heures du matin, l'équipage prendra la route de Cuneo et la machine sera dressée devant le grand portail de la prison.

M. l'avocat général Floriet, qui requit à la cour d'assises contre l'assassin lillois, révéla le condamné pour lui apprendre la fatale nouvelle. Le magistrat sera entouré des autorités judiciaires, de M. l'abbé Duverger, aumônier de la prison; M. Buquin, défenseur de Vandredreuil; docteur Lambilliotte, médecin de la prison; M. l'inspecteur de police, commissaire central, etc.

Un important service d'ordre est organisé par la gendarmerie et les militaires du 15^e d'artillerie.

La situation isolée de la prison facilite de reste les mesures prises en pareille circonstance.

De Paris de M. l'abbé Duverger et de M. Buquin, son avocat, Léon Vandredreuil ira à l'échafaud avec courage.

Depuis qu'il est en prison et privé de communication avec ses semblables, le caractère de l'assassin s'est adouci.

Il se montre docile vis-à-vis de ses gardiens et ne proteste pas à se plaindre de lui.

Du reste, il compte toujours sur sa grâce et il ne paraît pas trop inquiet sur son sort. Après avoir beaucoup lu, il rêve de la Guyane.

M. l'abbé Duverger n'a cessé de lui remonter le moral et de le bourrer de cigarettes. L'excellent aumônier voyait encore lundi le prisonnier qui l'attendait pour son tabac. Vandredreuil lui demanda des nouvelles de son avocat, il était étonné de ne pas avoir reçu la visite de M. Buquin depuis trois semaines. Le prêtre lui répondit que M. Buquin s'occupait de lui activement à Paris, ce qui était l'expression de la vérité.

Mardi, jour de la Saint-Joseph, M. l'aumônier vint à la prison pour confesser, à l'occasion des fêtes de Pâques, les détenus qui avaient manifesté le désir et dont il avait la visite.

Il passa, suivant son habitude, par la cellule du condamné à mort, lui faire une brève visite. Il lui dit pourquoi il était revenu à Cuneo en ajoutant, sans insister, que son nom ne figurait pas sur la liste de ceux qui avaient demandé à remplir leurs devoirs religieux.

Mais, on ne m'avait mis au courant de rien, répondit Vandredreuil; je tiens à me confesser et à communier pour Pâques comme je l'ai fait à Lille, à Noël.

M. Duverger profita de ces bonnes dispositions pour lui administrer immédiatement les sacrements.

Ce matin, à l'aube, Vandredreuil aura expié son crime.

Le Maréchal Foch est mort

Des obsèques nationales seront faites à l'illustre chef des armées alliées, au grand vainqueur de la guerre



UN DES DERNIERS PORTRAITS DU MARÉCHAL FOCH (W.V.P.)

Paris, 20 mars. — Le maréchal Foch est mort à 17 heures 45, dans une crise de violent étouffement, après avoir reçu, d'un vicairé de Sainte-Clotilde, les derniers sacrements, sous condition, parce qu'on ignorait s'il ne les avait pas déjà reçus de son confesseur ordinaire.

LA MALADIE DE L'ILLUSTRE SOLDAT

C'est dans l'après-midi du 14 janvier que l'on apprit brusquement que le maréchal Foch était gravement malade. Une consultation avait eu lieu à laquelle prirent part six médecins, les docteurs Davenière, Heitz-Boyer, de Genes, Laubry, Jules Renault et Babinski.

Ce jour-là, les pronostics étaient très réservés. On parlait du grand âge du malade, des fatigues qu'il avait subies. On craignait surtout une complication rénale. Cette inquiétude qui taisait s'évanouissent les communications, se manifesta dans l'appel au professeur Perrin, de Nancy, qui avait suivi le maréchal pendant toute la campagne et connaissait les déficiences cardiaques et rénales auxquelles était sujet, en temps de surmenage, son client. Puis vint une période de rémission, au cours de laquelle on put envisager une prochaine convalescence et permettre au maréchal de se lever. Mais, le 31 janvier, un nouveau sujet d'inquiétude intervint. Il s'agissait de l'apparition de foyers inflammatoires dans le poumon. Un spécialiste fut appelé, le professeur Jules Renault, et le bulletin qui suivit la consultation mit en émoi l'opinion publique. On y lisait mention d'une légère congestion pulmonaire. Elle était, affirmait-on, d'origine septique.

Quel qu'il en soit, en même temps que suivant une lente progression ascendante, l'empêchement franchissait 33 et que le pouls s'abaissait, les médecins et, en particulier le docteur de Genes, s'intéressaient avec quelque angoisse, au fléchissement marqué par les reins. Là était le danger, surtout chez un vieillard dont le cœur était fatigué. On dut, dès ce jour, envisager l'issue fatale de l'affection cardiaque, due à l'abaissement de la fonction rénale ou toxémie, ressortissant aux mêmes causes, les deux conjuguées, avec les phénomènes inflammatoires de règle dans ces cas.

Néanmoins, grâce à la robustesse de sa constitution, le maréchal doubla ce cap difficile et son état de santé s'améliora à tel point que les médecins traitants envisageant le départ de l'illustre malade pour une ville du Sud-Ouest de la France où il pourrait achever la convalescence qui semblait s'annoncer.

Malheureusement, au moment même où les amis et les admirateurs du grand soldat se réjouissaient de l'heureux tournant des événements, la situation du maréchal s'aggrava subitement.

Le 16 mars, après plusieurs nuits agitées d'inflammation pulmonaire se déclarèrent. Devant cette rechute, une consultation de tous les médecins qui avaient été appelés auprès du maréchal, depuis le début de sa maladie, fut décidée. Seul, le docteur Babinski n'y assista pas. Le bulletin de santé publié à la suite de cette consultation, signé par les docteurs Davenière, de Genes, Heitz-Boyer, Laubry et Renault était des plus pessimistes. Il ne semblait laisser qu'un très faible espoir.

Cette fois encore, l'homme qui commanda aux armées alliées, surmonta l'état d'affaiblissement général produit par ces nouvelles complications et l'on put croire, un moment, que le maréchal Foch, grâce à la résistance exceptionnelle de son tempérament, pourrait valancer son mal.

Pendant un mois environ, l'état de santé du malade subit des fluctuations diverses et les médecins traitants, sans communiquer de bulletins de santé, donnaient à la presse, des indications laconiques, tantôt optimistes, tantôt pessimistes, sans vouloir se prononcer d'une façon définitive.

Le 18 mars, après plusieurs nuits agitées de malade, une consultation extraordinaire qui réunît neuf médecins, eut lieu au chevet du maréchal. Les docteurs de Genes, Davenière, Heitz-Boyer, et Jules Renault, Michon, Marlon et Malartic, de Toulouse, furent unanimes à déclarer que l'état d'une opération, qui dès la veille avait été envisagée, devait être écartée.

malade parla avec toute la foi et la clarté qui caractérisaient sa croyance, il dit, en montrant d'un geste large, le bissen américain qui ornait sa chambre.

Je suis ému de toutes les marques de sympathie que l'Amérique m'a toujours témoignées et me témoigne encore.

Le R. P. Lhande, avant de se retirer, a déclaré aux journalistes présents:

« Le R. P. Foch, de la Compagnie de Jésus, frère du maréchal qui, malade lui-même a toujours été dans l'impossibilité de venir de Montpellier à Paris, auprès de son frère, est arrivé ce matin. Etant donné l'aggravation de l'état du maréchal et la fatigue du voyage, la famille et les amis avaient jugé bon de remettre l'entrevue des deux frères à un peu plus tard. Cette entrevue n'a donc pas eu lieu. »

Je suis heureux, a ajouté le R. P. Lhande, que cette entrevue ait été évitée aux deux hommes, car une issue fatale aurait pu laisser au R. P. Foch la pensée que la mort de son frère pouvait avoir été précipitée par sa visite. »

LA VISITE DE M. POINCARÉ

A 19 h. 45, M. R. Poincaré, président du conseil, est arrivé au domicile du maréchal.

Le président de la République se rendra demain, au domicile du maréchal Foch, pour saluer la dépouille mortelle du grand soldat français.

LE DOCTEUR DAVENIERES FAIT LE RECIT DE LA MORT DU MARÉCHAL

A 20 h. 30, le docteur Davenière sort de l'hôtel, pâle, très ému. Tout de suite il fait le récit des derniers moments du maréchal.

Le maréchal, dit-il, était en compagnie de l'interne, M. Falaise, assis dans un fauteuil auprès de la fenêtre, le visage tourné vers la porte de l'hôtel. D'un doigt de sa main amaigrie, il soulève le rideau et essayait de dévisager toutes les personnes qui entraient chez lui.

Il était 17 h. 40, M^{me} Foch et M^{me} Bécourt, fille cadette du maréchal, se trouvaient dans une pièce voisine de la chambre.

L'interne demanda au maréchal: « Voulez-vous vous coucher, Monsieur le Maréchal? »

Le malade répondit: « Oui, mais laissez-moi encore quelques moments. »

L'interne acquiesça et comme il se retournait pour voir si le lit était en état, le maréchal se souleva légèrement en disant: « Allons-y. »

Ce furent ses dernières paroles. Il retomba dans son fauteuil, le visage exsangue, les yeux revuillés. L'interne se précipita et fit plusieurs injections au maréchal, qui rendit, entre ses bras, le dernier soupir. Il était 17 h. 45.

A l'appel de l'interne, poursuivit le docteur Davenière, M^{me} Foch et Bécourt accoururent et virent expirer le malade.

Immédiatement après la mort, l'interne procéda à la toilette du maréchal avec l'aide de deux sœurs de Saint-Joseph.

Les docteurs Heitz, Boyer, Davenière et de Genes, appelés par téléphone, arrivaient à ce moment. Le malade fut revêtu de son uniforme bleu foncé de campagne et placé sur le lit où l'on tendit sur ses pieds son manteau de guerre.

La nouvelle de la mort de l'illustre soldat

Un mariage princier à Oslo



Le mariage du PRINCE OLAV, héritier de la couronne de Norvège, avec la PRINCESSE MARTHA DE SUÈDE, sera célébré aujourd'hui en grand appareil, à Oslo.

Un économiste anglais prédit une grave crise financière

Londres, 20 mars. — « Je dis, en m'appuyant sur des renseignements de source autorisée, que nous sommes menacés par la plus grave crise financière que le monde ait jamais traversée. »

Cette sombre prédiction a été faite, aujourd'hui, à une réunion de libres échangistes tenue à Manchester, par sir Georges Pais, l'économiste bien connu.

Il attribue la situation actuelle qu'il qualifie de déplorable, à la politique de restrictions commerciales qui a été appliquée depuis longtemps.

« Les hommes les plus qualifiés de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, a-t-il dit encore sir Georges Pais, s'attendent à ce que la crise financière se produise au printemps prochain. La politique actuelle de protection et de sauvegarde industrielle équivalant au suicide du monde. Rien ne peut plus être fait maintenant pour éviter la crise, car on ne peut pas modifier en un jour la marche des événements. »

« Nous devons songer à la meilleure méthode de traverser cette période. Pour résoudre les choses au point, nous avons besoin d'hommes d'affaires et non d'hommes politiques, car ce sont ces derniers qui nous ont plongés dans le marasme. »

« Dans le Lancashire, par exemple, toutes les industries, à l'exception de celles de luxe, se ressentent de l'état de choses actuel. Le mot d'ordre semble être: « Mangeons, buvons et soyons heureux, car demain nous mourrons. »

ON TROUVE A LAUSANNE UNE DIZAINE DE MILLIONS APPARTENANT A MAVROMATI COMPLICE DE FOLLER

Lausanne, 20 mars. — Les escrocs qui opèrent en France, Léon Poller, ex-professeur agrégé de la faculté de droit de Lille, et Mavromati Costa, banquier grec, arrêtés tous deux à Paris, ont longtemps séjourné à Lausanne. Entre autres sociétés financières fondées par eux pour dissimuler leurs opérations, les escrocs avaient constitué à Lausanne un consortium financier d'études et d'entreprises au capital de 50.000 francs suisses, qui disparaissent après la constitution de la société.

Des policiers parisiens et lausannois ont découvert à Lausanne une dizaine de millions de francs français appartenant à Mavromati et les mille actions formant le consortium financier dont le titre était l'unique actionnaire.

L'AVIATEUR SUÉDOIS LUNDBORG DÉFEND L'HONNEUR DU GÉNÉRAL NOBLE

L'aviateur suédois capitaine Lundborg qui est arrivé à New-York, a déclaré qu'il acceptait toute la responsabilité des faits qui suscitèrent la disgrâce du général Noble, présent qu'il avait sauvé le général, malgré l'insistance de celui-ci d'être le dernier à partir.

LA MODE A PARIS



(Wide World Photos.) TOILETTES VUES AU PESAGE A AUTEUIL

Les facilités de circulation aux sociétés musicales participent à des concours

M. Gaston Gérard a attiré l'attention de la Chambre et celle d'un ministre des Travaux publics sur le grave préjudice que cause aux sociétés musicales et aux municipalités, la défectuosité des chemins de fer qui ne rendent pas aux concours organisés à l'occasion des fêtes d'été et qui ne maintiennent ces demi-tarifés le reste du temps, qu'à la condition que les sociétés voyagent en train omnibus. Cette décision supprime en fait tous les concours. Si bien que les sociétés n'en espèrent qu'un succès annuel, celui du Gouvernement. (Rires et applaudissements.)

M. Gaston Gérard s'attache à démontrer que la décision dont il s'agit manque complètement de mesure, ce que les musiciens ne sauraient pardonner. (Rires et applaudissements.) Elle est antidémocratique puisqu'elle frappe les 600.000 membres des sociétés musicales, tous ouvriers et petits employés qui ne peuvent pas se déplacer, et qui ne peuvent pas aller aux concours organisés à l'occasion des fêtes d'été et qui ne maintiennent ces demi-tarifés le reste du temps, qu'à la condition que les sociétés voyagent en train omnibus. Elle est préjudiciable aux petits commerçants des centres organisateurs de concours qui, du fait de ces manifestations transportent un nombre considérable d'auditeurs payant plein tarif.

M. Gaston Gérard termine en demandant au ministre de faire siennes les revendications qui viennent de lui être exposées et d'obtenir le rétablissement de l'état de choses ancien. (Applaudissements.)

M. Foguet regrette d'être obligé de répondre de façon technique en lisant les détails du tarif qui s'appliquent aux collectivités. Il s'agit non seulement de 600.000 musiciens, mais de centaines de milliers d'autres membres de sociétés diverses. La question est complexe, car chaque fois qu'il y a un concours de musique, il y a également affluence de voyageurs. On ne peut pas multiplier à l'infini le nombre des trains. Cependant, dans une pensée de libéralisme, les Compagnies accordent encore le demi-tarif aux sociétés musicales pour les fêtes, mais l'affluente a été telle en 1927 et 1928, qu'elles ont dû revenir à l'application stricte du tarif.

Dépendant elles viennent d'accepter de rendre le demi-tarif pour les fêtes de Pâques et du 14 juillet. D'autre part, pour les fêtes de Pentecôte et du 15 août, les Compagnies examineront avec bienveillance les demandes qui leur seront adressées et même pour cette année, les organisateurs qui ont déjà fait des préparatifs pour ces deux dates obtiendront pour leurs sociétés le demi-tarif. Les musiciens ont donc satisfaction dans une large mesure.

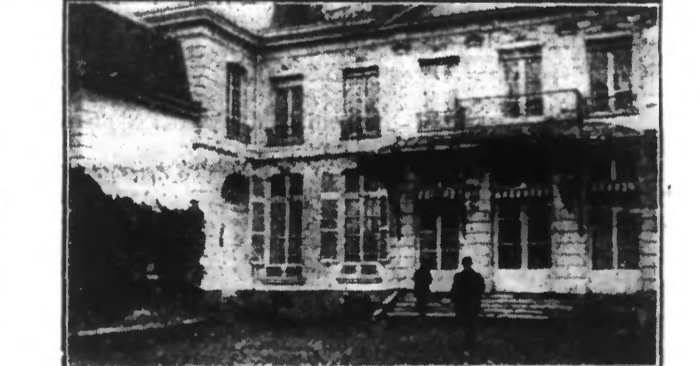
LES DERNIERS MOMENTS DU MARÉCHAL

Le décès du maréchal Foch, s'il était redouté, lui dépit de l'optimisme dont faisaient preuve les bulletins de santé, à la demande de la famille du maréchal et pour que celui-ci ne s'aperçoive pas à la lecture des journaux, de la gravité de son état, a été si soudain qu'il a surpris tout le monde, même l'entourage immédiat du maréchal.

C'est un peu après 3 heures du soir, alors que la journée avait été presque normale et qu'elle ne s'était traduite par aucun accident inquiétant, que le maréchal fut pris brusquement d'un étouffement très violent qu'il, immédiatement, jeta l'alarme par la garde médicale de l'illustre malade.

On téléphona d'urgence aux médecins. Le docteur Heitz-Boyer fut le premier prévenu. Pendant des plantons couraient à la basilique Sainte-Clotilde, toute proche, et ramenaient en voiture, l'un des vicaires; Celui-ci est juste le temps d'administrer les derniers sacrements au maréchal qui n'avait déjà plus guère sa connaissance.

En effet, le clerc de Sainte-Clotilde ne avait pas été le confesseur habituel du maréchal, le R. P. Lhande, n'avait pas déjà donné l'extrême-onction à son pénitent. C'est à ce moment que le maréchal, assez doucement, sans paraître souffrir, trépassa. Les médecins arrivèrent ensuite, puis le curé de Sainte-Clotilde, l'abbé Verdrie, puis le Père Lhande. La première chose que l'on fit fut de fermer les yeux au maréchal. Foch et aussi de clore toutes les fenêtres du premier étage.



LA MAISON DE LA RUE DE GRENELLE, A PARIS, OÙ EST DÉCÉDÉ LE MARÉCHAL (W.V.P.)

chale, de l'aggravation de l'état de son pénitent. Déjà arrivait à l'hôtel les amis et les admirateurs de l'illustre soldat. Le Père Donceur, président de la D.R.A.C. et ami personnel du maréchal venait prior après du fils mortuaire au-dessus duquel était suspendu le pavillon des nations alliées. Les officiers d'ordonnance du maréchal venant des Invalides arrivaient pour former autour de la dépouille mortelle du grand soldat une garde d'honneur.

A 22 h. est arrivé le général Weygand, de retour d'une tournée d'inspection à Maudoubert. Il s'est agenouillé auprès du lit mortuaire de son ami.

M. PAINELEVÉ SALUE LA DEPOUILLE MORTELLE DU MARÉCHAL

Paris, 20 mars. — A l'issue de la réunion des ministres qui s'est tenue ce soir à la Chambre, le ministre de la Guerre s'est rendu rue de Grenelle où il a présenté à M^{me} la maréchale Foch ses condoléances personnelles et celle de l'Armée française. Il a salué la dépouille mortelle du maréchal.

LE MINISTRE DE LA GUERRE FAIT UN BEL ELOGE DU GRAND CHEF

A son retour au Ministère de la Guerre, M. Paul Painlevé, réunissant les journalistes, leur a fait les déclarations suivantes:

« La mort du maréchal Foch met en deuil toute l'Armée française et toutes les armées